

idées
reçues

Le Coran



Michel Cuypers
Geneviève Gobillot



idées
reçues

Le Coran

idées
reçues

Le Coran

Michel Cuypers
Geneviève Gobillot

Histoire & Civilisations

Les auteurs

Geneviève Gobillot est docteur d'État et professeur des universités en civilisation arabo-musulmane depuis 1993, spécialiste de l'histoire de la pensée médiévale : théologie, philosophie et mystique.

Michel Cuypers est religieux catholique, disciple de Charles de Foucauld. Depuis 1989, il vit en Égypte comme membre de l'IDEO (Institut dominicain d'études orientales). Il s'est spécialisé dans l'étude littéraire du texte du Coran, notamment sous l'aspect de sa composition et de ses relations intertextuelles avec la littérature sacrée antérieure.

Des mêmes auteurs

Geneviève Gobillot

- *Le Livre des nuances*, Geuthner, 2006
- *La Conception originelle*, IFAO, 2002
- *Le Livre de la profondeur des choses*, Presses universitaires du Septentrion, 1996

Michel Cuypers

- *Le Festin, une lecture de la sourate al-Mâ'ida*, Lethielleux, 2007

La collection « Idées Reçues »

Les idées reçues sont tenaces. Nées du bon sens populaire ou de l'air du temps, elles figent en phrases caricaturales des opinions convenues. Sans dire leur origine, elles se répandent partout pour diffuser un « prêt-à-penser » collectif auquel il est difficile d'échapper...

Il ne s'agit pas ici d'établir un *Dictionnaire des idées reçues* contemporain, ni de s'insurger systématiquement contre les clichés et les « on-dit ». En les prenant pour point de départ, cette collection cherche à comprendre leur raison d'être, à déceler la part de vérité souvent cachée derrière leur formulation dogmatique, à les tenir à distance respectable pour offrir sur chacun des sujets traités une analyse nuancée des connaissances actuelles.

Vous souhaitez aller plus loin ? www.ideesrecues.net

LE CORAN nom propre [coran] – Le terme arabe *Qur'ân** semble être une création du Coran lui-même, mais d'origine syriaque, où *qeryânâ* désigne la lecture des Écritures, dans la liturgie chrétienne. Le Coran se présente comme un livre unique, de dimension un peu plus réduite que le Nouveau Testament, et composé, selon la tradition, durant les 23 années de la prédication de Muhammad, alors que la Bible, elle, n'est pas un livre, mais une bibliothèque composée de livres très divers, dont la rédaction s'étale sur un millier d'années. Le Coran comporte 114 chapitres ou sourates, disposées *grosso modo* en ordre de longueur décroissant. Le mot sourate, en arabe *sûra*, provient également du syriaque, où *sûrtâ* signifie pareillement « Écriture, lecture de l'Écriture ». Les sourates sont composées à leur tour de versets (canoniquement 6219 pour le Coran entier), en arabe *âyât* (pluriel de *âya*), mot sans doute aussi d'origine syriaque, où *âthâ* signifie « signe ». Les sourates portent des titres, empruntés à leur texte (« La Vache », « Les Femmes », etc.), qui aident à la mémorisation, mais ne reflètent pas forcément la thématique principale d'une sourate. Certaines sourates commencent par deux ou trois lettres isolées, « mystérieuses », dont le sens n'a jamais été pleinement élucidé. La tradition musulmane distingue les sourates brèves dites « mekkoises », de la première période de la Révélation (610-622), dont les versets sont plus courts et rythmés, centrés notamment sur l'annonce du Jour du Jugement et l'appel à la justice, et les sourates longues dites « médinoises », de la dernière période de la prédication muhammadienne (622-632), dont les versets plus longs et de rythme plus relâché, comportent la plupart des préceptes coraniques. Néanmoins, des versets mekkois sont souvent insérés dans des sourates médinoises et réciproquement.

* *L'apostrophe désigne l'attaque vocalique, un coup de glotte. Ailleurs, l'apostrophe inversée (comme au début du nom 'Alî) désigne une fricative pharyngale sonore, caractéristique de la phonétique arabe.*

Introduction	9
---------------------------	---

Histoire du Coran

« Muhammad est l'auteur du Coran. »	13
« Le texte du Coran est fixe, depuis l'origine. » ...	17
« Le Coran s'adresse à des païens incultes. »	23
« Le Coran a tout dit, il se suffit à lui-même. » ..	29
« On ne peut pas traduire le Coran. »	35

Forme et contenu du Coran

« Le Coran est ennuyeux à lire. »	43
« Il n'y a aucun ordre dans le texte du Coran. »	47
« Le Coran se limite à reproduire le contenu de la Bible. »	53
« Il n'y a pas de doctrine cohérente dans le Coran. »	57
« Le Coran est étranger à la culture grecque. »	63

Interprétation du Coran

« L'islam interdit l'interprétation du Coran. » ...	69
« On peut faire dire n'importe quoi au Coran. »	73

« L'islam refuse l'étude scientifique du Coran. »	79
« Le Coran est fataliste. »	83
« Le paradis coranique est très sensuel. »	87

Fonctions culturelles et législatrices du Coran

« Le Coran est la source unique de toute loi en islam. »	93
« Le Coran infériorise la femme. »	99
« Le Coran est responsable de la violence de l'islam. »	105
« Le Coran est intolérant. »	109
« Le Coran confond les domaines politique et religieux. »	113

Conclusion	119
-------------------------	-----

Annexes

<i>Glossaire</i>	122
<i>Pour aller plus loin</i>	124

Peu de livres font actuellement l'objet de débats aussi brûlants et contradictoires que le Coran ! Malgré une littérature traditionnelle abondante de commentaires exégétiques, ce livre, bien que datant de quatorze siècles, reste encore largement méconnu et d'un abord difficile, non seulement pour le non-musulman, mais même, à beaucoup d'égards, pour le musulman lui-même.

Le présent ouvrage ne prétend pas en résoudre toutes les énigmes : ses dimensions modestes ne permettent même pas d'aborder toutes les « idées reçues » que l'on se fait du Coran. Il a fallu se limiter à un choix. Mais pour chaque idée reçue, seront exposées, d'une part, les positions de la tradition islamique, et d'autre part, celles de la critique moderne, à la fois historique et littéraire du texte, qui aborde le texte avec les instruments de la recherche actuelle. On signalera dans ce cadre, en particulier, les travaux de plusieurs intellectuels musulmans, rôdés aux méthodes et à la réflexion critiques, qui cherchent à concilier la foi islamique, et donc l'interprétation du Coran, avec les apports de la modernité.

Comme les auteurs de ce livre pratiquent eux-mêmes l'étude scientifique des textes, ils prendront part ici ou là plus personnellement au débat, en présentant quelques résultats de leurs propres recherches.

On ne trouvera donc pas, dans cet ouvrage, une synthèse achevée sur l'étude du Coran – à supposer que celle-ci soit un jour possible tant elle sollicite de savoirs oubliés et même, quelquefois, disparus ! – mais plutôt les grandes lignes de l'état actuel de la question. On verra que sur bien des points, la

recherche moderne remet en chantier non seulement des « idées reçues » du profane non-musulman, mais également celles de la tradition exégétique islamique elle-même. Souvent aussi, il s'avérera que ce que l'on attribue au Coran relève en réalité de la Tradition (la Sunna*) ou de la Loi (charia*) qui, en de nombreux cas, ont infléchi et durci les données coraniques. Les réponses aux problèmes actuels ne seront dès lors pas tant à chercher dans la Tradition que dans un retour au texte coranique lui-même, pour en libérer de nouvelles virtualités.

”

HISTOIRE DU CORAN

Les étapes de l'élaboration du Coran

Avant 632 : Des scribes (Zayd Ibn Thâbit, Ubayy Ibn Ka'b) auraient été chargés par le Prophète de consigner par écrit des versets du Coran.

Entre 632 et 634 : Le premier calife, Abû Bakr, secondé de 'Umar, aurait convoqué Zayd pour le charger de la collecte du Coran.

Entre 634 et 64 : 'Umar, le deuxième calife, est réputé avoir veillé à la poursuite de cette tâche.

Entre 644 et 656 : Le troisième calife, 'Uthmân, aurait rassemblé une vulgate ou codex, à partir de plusieurs recensions, entre autres celle de 'Alî, le cousin et gendre de Muhammad et celle de Hafsa, fille de 'Umar et épouse de Muhammad. Il aurait ensuite fait détruire tous les autres exemplaires qui circulaient dans les diverses villes de garnison, comme celui de Abû Mûsâ, celui de Ibn Mas'ûd et celui de Miqdâd. Pour la tradition musulmane, cette initiative constitue l'ultime étape de rédaction du Coran, lequel serait immuable depuis.

Entre 661 et 680 : Les historiens musulmans rapportent une nouvelle vague de destruction de documents sous le règne du calife omeyyade Mu'awiyya, par Marwân, le neveu de 'Uthmân, qui aurait fait supprimer les feuillets coraniques de Hafsa, base de la vulgate constituée par son oncle.

Entre 685 et 705 : Le gouverneur d'Irak, al-Hajjâj, sous le règne du calife omeyyade 'Abd al-Malik proclame avoir fait détruire toute recension autre que la sienne propre et l'avoir ensuite imposée dans toutes les provinces.

Première moitié du x^e siècle : À Bagdad, toute recension autre que le Coran officiel fut interdite de circulation, ce qui prouve que différents exemplaires étaient encore utilisés.

La langue syriaque était implantée dans la péninsule arabe depuis des siècles quand Mahomet rédigea le Coran.

Louis Grenier, « Le Coran au risque de la philologie »,
Nouvelle revue Certitudes, octobre-novembre 2002, n° 12

La première question qui se pose pour tout livre est celle de son auteur. Or, dans le cas du Coran, le terme « d’auteur » recouvre deux activités distinctes : d’une part « faire surgir du sens » de manière orale, d’autre part « transcrire le sens » en une composition écrite. Selon l’enseignement musulman traditionnel, le Coran, en son « surgissement premier », qui n’est autre que la révélation, est la Parole même de Dieu, gardée dans sa plénitude de toute éternité sur une Table céleste, et « descendue », pour l’essentiel, sur Muhammad, par l’intermédiaire de l’ange Gabriel qui la lui dicta en langue arabe durant vingt-trois ans, au gré des événements et des besoins de la communauté islamique naissante. En vertu de cette conception, tout vient directement de Dieu, le Prophète n’étant qu’un instrument purement passif, qui transmet les paroles divines, créées, à l’humanité, sous forme orale, à travers des « unités de révélation », plus ou moins longues, allant d’un seul verset à plusieurs dizaines et ce, sur deux périodes successives : les révélations de la Mekke (610-622) et celles de Médine (622-632).

Cette manière d’envisager la Parole et la Révélation implique que le Coran « descendu sur Muhammad » ne procède d’aucune initiative de sa part. En cela, la conception juive et chrétienne de la révélation biblique

diffère totalement. Si tous croient que Dieu est l'auteur premier et principal de la Révélation, ils n'en admettent pas moins un rôle actif des auteurs humains, scribes et prophètes, dans la rédaction des différents livres de la Bible. Celle-ci est pour eux, en quelque sorte, « entièrement de Dieu, et entièrement des hommes ». Par cette formule, ils veulent signifier la synergie de l'action divine et de celle des auteurs humains dans l'avènement de la parole révélée, qui aboutit à la constitution du texte (ce que la théologie chrétienne a pu exprimer en termes de « cause première » et de « causes secondes » ou instrumentales).

Le second aspect de la fonction « d'auteur », selon l'islam, celui de la « mise en forme écrite », est également considéré par la tradition comme ne pouvant être attribué à Muhammad, assertion confirmée par l'étude historico-critique du texte. Selon une version des faits encore très courante jusqu'à présent, il n'aurait pas pu écrire le Coran tout simplement parce qu'il était analphabète. C'est l'interprétation la plus répandue de l'expression coranique *al-nabî al-ummî* : « le prophète illettré » (7, 156-158). Néanmoins, un nombre croissant de spécialistes, et même d'exégètes musulmans commencent à prendre du recul par rapport à cette affirmation séculaire, au profit d'un autre sens du terme résultant de l'examen approfondi de son contexte coranique, à savoir : « Gentil », c'est-à-dire païen, au sens de « celui qui n'a pas reçu de révélation divine » ou « qui n'a pas de livre sacré ». Le Coran présente en effet le milieu dont serait issu Muhammad, les tribus polythéistes d'Arabie, comme un peuple qui n'avait pas encore reçu de révélation céleste, sans « Écriture » au sens religieux du terme, ce qui n'implique nullement qu'il n'ait pas eu de système d'écriture.

Cette signification de *ummî* est confortée par l'importance que le Coran confère à la possession

d'un « Livre » : juifs et chrétiens sont « Gens du Livre », les musulmans ceux qui reçoivent « le Livre ». D'un autre côté, il arrive que des traditions (*hadiths*) montrent Muhammad en situation de lecture d'un texte ou demandant de quoi écrire.

On peut supposer que cette réputation d'illettrisme a été répandue très tôt pour mieux répondre aux attaques de ceux qui, ayant conscience de la place occupée par les Écritures antérieures (Bible, Apocryphes de l'Ancien et du Nouveau Testament, Michna, entre autres) dans le Coran, mettaient en doute le don de prophétie de Muhammad, en arguant qu'il avait dû puiser lui-même dans ces différents textes. Le Coran contient un écho de ces mises en cause, mais les répliques qu'il donne ignorent l'argument de son analphabétisme, se limitant à dire que les Écritures n'ont pas pu lui être transmises par l'intermédiaire d'êtres humains, ceux qui auraient été susceptibles de le faire (juifs et chrétiens, entre autres) ne connaissant pas l'arabe (16, 103).

Réintégrer le sens originel du mot *ummî* n'implique néanmoins aucunement l'idée que la vulgate coranique ait pu être écrite par Muhammad. En effet, toute l'histoire du texte, sous ses formes convenues aussi bien que scientifiques, s'inscrit à l'encontre de cette possibilité. Selon la version traditionnelle en islam, le Livre serait resté en majeure partie oral du vivant du Prophète, bien qu'il ait eu des secrétaires qui prenaient des notes sous sa dictée. Signalons que des spécialistes de la méthode historico-critique actuelle, interprétant certains récits traditionnels (*hadiths*), estiment que ces secrétaires ont pu interférer dans le rôle d'auteur du texte : ils parlent de « révélation partagée » (A.-L. de Prémare) et se demandent dans quelle mesure le Coran ne serait pas « fruit d'un travail collectif » (Cl. Gilliot).

La « collecte » du Coran en un véritable *mushaf* (composition écrite entre deux couvertures) aurait été réalisée, toujours selon la version officielle, au temps des califes, d'Abû Bakr à 'Uthmân, entre 632 et 656, donc après la mort de Muhammad. Or cette opération de constitution du texte revêt une grande importance puisque l'ordonnancement des versets, qui ne suit pas, selon la vulgate elle-même, la chronologie de la révélation et mêle passages mekkois et médinois, a un impact avéré sur sa signification. La méthode historico-critique, en proposant l'hypothèse d'un prolongement de l'élaboration du Coran à l'époque omeyyade, jusqu'à plus d'un demi-siècle après la mort du Prophète (632), ne bouleverse donc pas vraiment ces données traditionnelles. Elle aboutit actuellement à un relatif consensus des spécialistes autour de cette datation.

La question devient plus délicate lorsque certains chercheurs avancent l'hypothèse que ce n'est pas seulement la mise en forme du texte qui doit être ainsi post-datée, mais aussi une partie plus ou moins importante de ses contenus. Cette idée semble pourtant confortée par plusieurs récits, fidèlement transmis dans la mesure où ils n'ont pas été ressentis, apparemment, comme contradictoires à la tradition devenue vite dominante, selon laquelle cette mise en forme écrite du texte serait elle-même d'origine divine. Plusieurs de ces anecdotes témoignent du fait que l'opération de collecte des éléments textuels épars ne s'est pas faite sans heurts entre les tenants de versions significativement différentes, aussi bien du point de vue du contenu que de l'agencement. On voit ainsi se profiler dans les cercles savants des tout débuts de l'islam, derrière les précautions accumulées en vue de garantir le caractère entièrement miraculeux de la Révélation, une conception de l'élaboration du Livre bien moins éloignée du modèle biblique que l'on pourrait se le figurer.

« Le texte du Coran est fixe, depuis l'origine. »

Le texte du Coran a traversé de manière immuable les siècles.

BnF, manuscrits orientaux,
exposition d'un Coran mamelouk arabe, 436

Beaucoup s'imaginent que le texte canonique du Coran, tel que nous le trouvons aujourd'hui dans les versions imprimées, correspond en tout au texte originel, tel que Muhammad l'aurait proclamé ou, à tout le moins, tel que les rédacteurs du premier codex ou *mushaf* auraient fini de le colliger, sous le califat de 'Uthmân, selon la tradition. En réalité, le Coran a connu un temps assez long de formation, avant d'aboutir au livre que nous connaissons aujourd'hui.

À travers des citations dans des ouvrages anciens, certaines recensions du Coran établies par la première génération musulmane nous sont partiellement connues. Elles auraient dû toutes disparaître après l'ordre donné par 'Uthmân à Zayd ibn Thâbit (mort en 655), ancien secrétaire de Muhammad, de rédiger un texte canonique définitif, et de détruire toutes les autres versions qui circulaient. Pourtant, l'on sait qu'une version différente, sans doute la plus importante d'entre elles, due à Ibn Mas'ûd (m. 653), continua de circuler à Koufa, en Iraq, puisque soixante-dix ans plus tard, le gouverneur du lieu ordonna de la détruire ; et encore trois siècles plus tard, en 1007, le même ordre fut répété à Bagdad, preuve que la première destruction n'avait pas été totale. Parmi les autres codex très anciens, citons ceux de Ubayy ibn Ka'b (m. 642),

de 'Alî (m. 661), cousin et gendre de Muhammad et ancêtre du chiisme*, de 'Â'isha (678), épouse de Muhammad, de Abû Musâ (m. 662) et de Ibn 'Abbâs (m. 688). Aucun de ces textes ne nous est parvenu. Notons que la datation des plus anciens manuscrits connus du Coran ne fait pas l'unanimité parmi les savants : la plupart sont datés du IX^e-X^e siècle, mais il existe des fragments d'exemplaires plus anciens, notamment ceux découverts dans la grande mosquée de San'â, au Yémen, en 1972, dont la presse occidentale a fait grand cas ces dernières années. Les variantes entre les différents codex semblent avoir été parfois minimales, comme de simples différences orthographiques, ou la substitution d'un mot par un synonyme.

Parfois était ajoutée une explication ou une clarification. Le codex de Ubayy aurait comporté deux petites sourates additionnelles. Inversement, la version de Ibn Mas'ûd ne comportait ni la première sourate (la *Fâtiha*), ni les deux prières de demande de protection qui clôturent le Coran canonique (sourates 113 et 114) : ces trois prières forment un encadrement liturgique du Livre, qui n'est apparemment pas primitif. Ibn Mas'ûd les considérait comme des prières, et non comme des révélations coraniques.

Une autre variante formelle du texte consiste dans l'arrangement différent de l'ordre des sourates. Elle se retrouve dans certains manuscrits de San'â. Selon M.-A. Amir-Moezzi : « En sus de quelques variantes orthographiques et lexicographiques mineures, 22 % des 926 groupes de fragments étudiés présentent un ordre de succession de sourates complètement différent de l'ordre connu ; le découpage en versets ne correspond à aucun des 21 systèmes connus. Ce qui est frappant, c'est que l'ordre des sourates se rapproche le plus de celui des codex de Ubayy et d'Ibn Mas'ûd. »

Certains versets, disparus de la vulgate, ont subsisté

le Cerf, Paris, 1989 : comment le Coran relit des données bibliques, en les assimilant à une nouvelle tradition. Du même auteur, une première initiation, classique, au Coran, dans *Un chrétien lit le Coran*, Cahiers Évangile, n° 48, le Cerf, Paris, 1984. Et également, plus développé, *Dieu et l'homme dans le Coran. L'aspect religieux de la nature humaine joint à l'obéissance au Prophète de l'islam*, le Cerf, Paris, 1996.

Le Guide divin dans le shî'isme originel, M. A. Amir-Moezzi, Verdier, Paris, 1992 : cet exposé complet d'histoire dogmatique permet de comprendre selon quelle optique les chiïtes imâmites ont interprété le Coran, leur second corpus fondateur étant les traditions de leurs Imâms, en lieu et place des traditions prophétiques des sunnites.

Une lecture mu'tazilite du Coran, bibliothèque de l'École des hautes études en sciences religieuses, volume CI, Daniel Gimaret, Peeters, Louvain-Paris, 1994. Ce livre est recommandé aux lecteurs qui souhaiteraient entrer dans une étude détaillée et approfondie de l'interprétation du Coran, par les théologiens rationalistes des premiers siècles de l'Islam.

Les Commentaires coraniques contemporains, H'mida Ennaïfer, PISAI, Rome, 1999. Un excellent ouvrage bilingue (arabe/français), sur tous les commentateurs, en particulier égyptiens, qui ont entrepris, au cours du XX^e siècle, d'appliquer des méthodes modernes au commentaire coranique (histoire, sociologie, linguistique, psychologie).

Critique du discours religieux, Nasr Abou Zeid, Sindbad, Actes Sud, Paris, 1999 : traduction française d'un livre qui a fait scandale en Égypte dans les milieux universitaires religieux. Il propose d'étudier le Coran en lui appliquant les méthodes de la critique moderne, le considérant comme le produit culturel d'un milieu et d'une époque déterminés, et donne en même temps son avis sur les aspects politiques et idéologiques des interprétations actuellement en vigueur.

Les Fondations de l'islam. Entre écriture et histoire, Alfred-Louis de Prémare, le Seuil, Paris, 2002 : une vaste enquête historique sur les débuts de l'islam, à partir de documents internes

et externes à l'Islam. La partie concernant « les Scribes » concerne directement l'histoire de la rédaction du Coran. Celle-ci est reprise dans un ouvrage plus réduit, du même auteur, qui expose avec clarté les résultats les plus récents de la recherche scientifique : *Aux origines du Coran. Questions d'hier, approches d'aujourd'hui*, Téraèdre, Paris, 2004.

Les Arabes et l'appropriation de l'histoire, Abdesselam Cheddadi, Sindbad, Actes Sud, Arles, 2004 : cette étude très novatrice et suggestive situe l'apparition de l'historiographie arabe, dont les premiers éléments se trouvent dans le Coran, en continuité avec la tradition de l'Antiquité tardive, plutôt qu'en rupture avec elle.

Coran, mode d'emploi, Farid Esack, Albin Michel, Paris, 2004 : un des « nouveaux penseurs de l'islam » présente les différentes méthodes de lecture du Coran, des plus fondamentalistes aux plus modernes.

De l'usage du Coran, Viviane Liati, Mille et une nuits, Paris, 2004 : exposé comparatif et analytique de diverses interprétations, anciennes et modernes, sur des sujets controversés, comme le voile, le *jihâd* ou les interdits alimentaires.

Le Coran au risque de la psychanalyse, Olfa Youssef, Albin Michel, Paris, 2007 : une approche à découvrir. Son auteur propose une approche du texte pour susciter le doute face à toutes les certitudes rationnelles, afin qu'il puisse devenir un lieu possible de déploiement du désir de l'homme et un horizon pour sa vie intérieure.

À consulter pour des questions complémentaires

Loi d'Allah, loi des hommes, Leïla Babès et Tareq Oubrou, Albin Michel, Paris, 2002.

Le Voile démystifié, Leïla Babès, Bayard, Paris, 2004.

L'Exception islamique, Hamadi Redissi, le Seuil, Paris, 2005.

Islamistes, apologistes et libres penseurs, Ghassan Finianos, Presses universitaires de Bordeaux, Bordeaux, 2002.